

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 23 (1993)
Heft: 1

Rubrik: Vie quotidienne : sur le chemin de l'école

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il m'est arrivé d'avoir sept ans. Ou même moins. Je ne me rappelle plus très bien, car cela commence à devenir lointain. Ce qui est sûr, c'est que je suis allé à l'école tout petit, dans une ville plutôt petite elle aussi, au cours des années 1930 de notre ère. J'ose à peine dire que j'allais à l'école à pied... Les enfants d'aujourd'hui, quand j'avoue cela, me regardent avec un sourire hésitant, mi-curieux, mi-incrédules. Ils doivent situer mon enfance entre l'épopée des Vikings et les films de Charlot. Car nos modernes écoliers sont amenés au collège dans la voiture de maman, avant qu'ils aient leur propre engin à moteur. Un bon contingent d'entre eux s'entasse dans des bus complaisamment affrétés par la commune; cette même commune, par ailleurs, se sent obligée de fournir à cette jeunesse des piscines, des terrains de sport et des murs de grimpe pour lui donner l'occasion d'exercer ses muscles.

Lorsque j'allais à l'école à pied, les voitures existaient déjà. Je passais chaque jour devant un garage, donc je puis en témoigner. Elles ressemblaient assez aux nôtres; elles marchaient à l'essence. Je voyais la femme du garagiste, à peine plus haute que moi, se déhancher en maniant le levier de la pompe. Elle devait se faire des biceps d'airain... En face du garage il y avait un marchand de chevaux. On n'était donc pas tout à fait sorti du XIX^e siècle. Les chevaux circulaient partout dans la ville. Des gamins munis de pelles ramassaient le crottin et le jetaient dans une caisse montée sur deux roues et dotée d'un timon. Les jours de marché, les paysans abandonnaient leurs chars devant l'école. Les chevaux allaient à la «débridée», c'est-à-dire l'écurie collective qui dépendait de l'auberge. Cette auberge était à l'enseigne de la Charrue. De nos jours, elle s'appellerait White Horse Pub. Mais à l'époque on ne parlait pas encore anglais dans les petites villes vaudoises à moitié paysannes.

Le chemin de mon école longeait une rangée de noyers. Quand les noix tombaient, elles devenaient d'excellents projectiles; les galopins en bombardaient les grandes filles, ce qui les faisait enrager.

Comme le chemin n'était pas goudronné en cette époque reculée, la pluie y créait de vastes flaques bourbeuses. Les gosses y pataugeaient avec délice et s'éclaboussaient à plaisir. Que de drames familiaux ont été déclenchés par des giclures de boue qui se révélaient en séchant!

Il n'y a plus de chemin des écoliers. Seulement des arrêts de bus où l'on voit des grappes d'enfants attendre en suçotant des glaces. Ils échangent des albums de bandes dessinées et les cassettes de leurs chanteurs préférés. Ils sont fiers d'être habillés de blousons estampillés par le créateur branché, chaussés de baskets de la bonne marque, porteurs du sac aux couleurs à la mode. Nous allions en manteaux gris ou tabliers à carreaux, en bas de laine beige, et nos souliers étaient armés contre l'usure grâce à des pièces métalliques en forme de croissant que nos pères clouaient au bout et au talon. Nous cheminions ainsi, ignorant notre infortune, marchant, marchant toujours, sachant que le soir il faudrait marcher encore pour aller chercher le lait. C'était aux temps mythiques d'avant la publicité, d'avant la liberté. On ne pensait pas qu'un jour les enfants débarqueraient devant l'école comme des touristes. On ne se doutait pas non plus qu'ils auraient rendez-vous avec la psychologue.

Le progrès devait venir bien plus tard...

Jacques Bron ■



Pension chrétienne

Famille P. Salvisberg

6644 ORSELINA / TICINO

Tél. 093/33 48 32, Fax 093/33 31 96



Membre de l'Association des Hôtels chrétiens (VCH). 49 lits. Vue splendide sur le lac Majeur. Terrasse panoramique. Tranquillité. Recueillement journalier en allemand. Ouvert dès le 1^{er} mars. Prix spéciaux du 1.3. au 27.3.93 et du 3.7. au 10.7.93.

«JOLI-BOIS» Etablissement médico-social

accueille les personnes âgées à 700 m d'altitude. Cadre tranquille. Vue imprenable. Intérieur entièrement rénové; équipement moderne; personnel qualifié (soins infirmiers, physiothérapie, animation).

1832 CHAMBY

Tél. (021) 964 31 51

Fax 964 80 72